Musée de la Résistance de Limoges : vers un échange avec Xavier Laroudie ?

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE DE LA RESISTANCE DE LIMOGES N° 102

Dès lors, place est donnée aux questions, nombreuses et riches.

Est évoqué le livre Un seul châtiment pour les traîtres de X. Laroudie, lequel présente de façon ambiguë et simplifiée ce que l'auteur appelle l'épuration du « menu fretin » en Haute-Vienne.
Il est à préciser que l'auteur de ce livre est secrétaire d'une association nommée HSCO, pour une Histoire scientifique et critique de l'Occupation, association pour un renouveau de l'histoire. Le livre évoqué présente des faits sans documents ni sources identifiées qui appuieraient les affirmations, et a pour parti pris de faire porter la responsabilité des exécutions de collaborateurs à la direction du PCF et à Fernand Bricoux ; selon le livre, certains ont été arrêtés et exécutés alors qu'on ne savait pas au juste s'ils étaient des collaborateurs ou travaillaient pour la Résistance ; or les témoins de l'Occupation disent que, dans les villages, étaient connus ceux qui collaboraient. Une autre intervention souligne que ce livre, après la lecture d'une centaine de pages, laisse « les mains poisseuses ». Dans ce livre, Georges Guingouin est accusé d'avoir laissé agir ses hommes alors que deux jours après la Libération de Limoges, il a mis en place des tribunaux, mise en place rapide révélant une volonté de justice.

Une autre remarque porte sur la nécessité de sensibiliser les jeunes à l'histoire et aux valeurs de la Résistance : à l'initiative de Jacques Valéry, ancien élève de l'ENP à Limoges, des élèves de Turgot sont associés à la cérémonie du 2 octobre, cérémonie en hommage aux fusillés du Mont Valérien ; les personnels du lycée ont changé et pourtant la présence d'élèves à la cérémonie perdure, ce qui est remarquable et exceptionnel. Dans l'enceinte du lycée, il y a un petit mémorial avec de la terre de Ravensbrück, des commémoration ont lieu dans l'enceinte du lycée Turgot. Camille Senon, présente dans l'assemblée, rappelle qu'elle intervient dans les collèges et lycées mais pas systématiquement ; ses interventions auprès de jeunes gens sont souvent le fruit du hasard, de rencontres, de bonnes volontés : il suffit qu'un lien soit dénoué pour qu'il soit difficile de reprendre contact avec l'établissement scolaire. Claude Bérody précise que l'ADIRP participe en effet activement aux interventions en milieu scolaire à travers le concours de la Résistance et de la Déportation par la distribution de journaux et

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE DE LA RESISTANCE DE LIMOGES N° 102

REPONSE DE XAVIER LAROUDIE :

A Limoges le 17 décembre 2017

A Monsieur le Président des Amis du Musée de la Résistance de Limoges

Pour information : à Madame Martin, Directrice du Musée de la Résistance

Monsieur le président,

Si la réaction qui suit vous semble tardive, c'est parce que je découvre récemment, dans votre dernier bulletin N°102 de cette année 2017, les quelques mots que vous avez consacrés à mon livre « *Un seul châtiment pour les traîtres* ».

C'est aussi parce que vous avez choisi de livrer votre critique au public - j'ai en effet trouvé votre bulletin en libre service au musée de la Résistance à Limoges - que je suivrai donc ce parallélisme pour ma réponse qui sera donc prochainement publiée sur le blog de notre association HSCO - Pour une Histoire Scientifique et Critique de l'Occupation -.

Vous citez d'ailleurs, dans votre intervention, cette association dont je suis l'un des membres fondateurs.

Je suis passé de la sidération à l'incrédulité en lisant que selon un de vos adhérents, dites vous, « *le livre évoqué présente des faits sans documents ni sources identifiées…* ». Je vous rappelle que ce livre est le fruit de près de 15 ans de recherches dans différentes archives publiques de Paris, en passant par Le Blanc, Guéret, Angoulême, Poitiers, Limoges, puis les états civils de toutes les communes de notre département etc.… Que les références de ces archives dépouillées patiemment, méticuleusement, sont précisées en bas de chaque page avec bien sûr les cotes des ces archives. Les PV de police ou gendarmerie, transcrits parfois in extenso dans le corps du texte, sont également clairement identifiés, « sourcés ». Cette précaution méthodologique doit permettre au lecteur mal convaincu d'examiner les pièces et en quelques sorte, de refaire la démonstration.

Comment, dans ces conditions avez-vous pu relayer publiquement une telle assertion ? Il est évident que lorsque l'on colporte dans son bulletin de liaison de tels propos diffamatoires, outre le fait que l'on s'y associe de fait, on laisse en plus accroire que le livre incriminé a été lu par quelques membres du bureau habilités et s'associant à la critique au nom de l'association.

Or j'ai l'impression que mon livre n'a tout simplement pas été lu.

Après 15 années d'étude sur des sources archivistiques inédites et concordantes, sur le fond et sur la forme, il m'est impossible d'accepter sans réagir ces quelques lignes désinvoltes voire méprisantes.

J'avais naïvement pensé que pour une association comme la vôtre qui s'est destinée à la tâche ô combien importante de parcourir les collèges pour informer nos chères têtes blondes, contribuer à la défense de valeurs civiques, le premier souci était la rigueur historique. Je pensais aussi que l'acquisition de ces compétences et données historiques était pour vous une priorité, marquant la fin d'une période où l'on colportait sans réserve des mythes et légendes, événements arrangés, auto-justifications et simples erreurs.

Je pensais aussi que vous alliez prendre attache avec moi, ou encore inciter le musée de la Résistance à me contacter pour que nous discutions, au sujet de l'épuration, de la distorsion entre les chiffres erronés que maintient le musée sur ses panneaux didactiques et les chiffres que je mets à jour en conclusion de mon enquête. Sur la question des chiffres, je rappelle ma démarche : chaque cas est documenté, étayé. Le bilan réel de l'Epuration ne saurait donc être inférieur au bilan que j'annonce. Sur la forme, l'identité des victimes est révélatrice : le terme « menu fretin de la collaboration » me semble approprié, certaines victimes n'ayant rien à voir avec l'idée de collaboration puisqu'étant même d'authentiques résistant(e)s et patriotes. Quels responsables de haut vol de la collaboration locale retrouvons-nous dans cette suite d'exécutions ?

Je vous propose donc, malgré tout et dans un esprit constructif, d'accepter un échange,

une rencontre, peut être en présence de Madame Martin, en charge du Musée de la Résistance.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes salutations les meilleures.

Xavier Laroudie